LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

*La **PNM** aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La **PNM** se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.*

ISSN: 0757-2395
PNM n° 342 - Janvier 2017 - 35e année

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.
Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

Élections

Paysage avant la bataille

Le président sortant est déjà sorti. L'annonce par François Hollande qu'il ne briguerait pas un second quinquennat a surpris. Jusque dans son camp. C'est la première fois, sous la Ve République, qu'un chef de l'État n'est pas candidat à sa succession. Le président a beau faire l'éloge de son bilan, il a dû avouer qu'il ne pouvait plus rassembler ni les siens ni les Français. Pathétique !

Le bilan, on ne reviendra pas dessus, chacun le connaît. Penchons-nous sur l'état dans lequel l'ancien Premier secrétaire du PS, laisse son parti et la gauche.

La défection de François Hollande a permis à Manuel Valls, qui piaffait d'impatience, de se placer in extremis sur les rangs des candidats à la primaire du 27 janvier, ... ■ ■ ■ **BF**

(suite en p. 4)

27 JANVIER 1945 - Auschwitz libéré

Le samedi 27 janvier 1945, vers 15 heures, sous un ciel gris et sombre, à quelques kilomètres du village polonais d'Oświęcim, rebaptisé Auschwitz par les Allemands en 1939, une poignée d'éclaireurs de la soixantième armée du premier front d'Ukraine, commandée par le général Koniev, avance prudemment vers « *un camp où l'on brûle les gens* », comme l'ont indiqué aux soldats Rouges des villageois polonais. Personne ne sait encore rien dudit « camp ».
Le jeune sergent Enver Alimbekov, l'un des premiers à y entrer, racontera : « *J'ai ouvert la porte d'un baraquement en bois gris, délabré. L'entrée donnait sur une pièce très longue. J'ai regardé : des enfants, des enfants partout, là et là et là. Des restes de vêtements pendaient sur leurs corps tout maigres. Leurs petites mains sales et osseuses s'accrochaient à mes jambes* ». ■

Lire en p. 8 l'article de Gérard-Georges Lemaire

Bernard Frederick

À quoi ressemblera l'année 2017

Éditorial

À l'orée de cette nouvelle année, nous formulons pour chacune et chacun de nos lectrices et lecteurs, pour leurs proches, pour tous nos amis, les meilleurs vœux de santé, de prospérité, de paix.

« *Qui parle de bonheur a souvent les yeux tristes* », écrivait Aragon. Si nos vœux sont sincères, ne le cachons pas, il est bien difficile aujourd'hui de souhaiter le meilleur à chacun autrement qu'en termes de revendication.

Nous avons dernière nous une année horrible, pleine de la fureur des guerres ; du bruit des attentats, chez nous et ailleurs ; du poids des désillusions ; de la destruction de nos services publics ; des ravages des politiques d'austérité.

Nous avons devant nous nombre d'incertitudes.

Que sortira-t-il, en France, des élections présidentielles et législatives du printemps prochain ?

Que nous réserve le trouble Donald Trump, une fois installé à la Maison blanche ?

Les forces de paix l'emporteront-elles au Proche-Orient ou le sang continuera-t-il de couler en Syrie, en Irak, au Yémen, en Afrique ?

L'Union européenne laissera-t-elle enfin la Grèce respirer ? Poursuivra-t-elle son soutien aux nazis en Ukraine ? Ouvrira-t-elle les bras aux réfugiés de la misère et des conflits qu'elle a contribué à créer ? Bruxelles continuera-t-elle à gérer les intérêts des puissants au mépris de ceux des peuples ?

À toutes ces questions, il y a, c'est certain, plusieurs et différentes réponses. On voit celles qu'apportent les nationalismes qui se réveillent sur le continent européen, en manœuvrant sur les décombres que laissent, physiquement et moralement, les politiques antidémocratiques et antisociales, antinationales d'une Europe où l'appauvrissement du plus grand nombre fait écho à l'enrichissement effréné d'une petite minorité. En 2016, selon Bloomberg, les 500 plus riches du monde ont gagné 237 milliards de dollars. Le prix de 2370 Airbus A320 !

Si nous ne sommes pas dans les années trente, quelque chose nous conduit à nous en souvenir et à crier : danger !

On ne saurait faire comme si la probable qualification de Marine Le Pen au second tour de l'élection présidentielle à venir, relevait de la banalité. En France, le pays des Lumières ! À quoi d'autre que l'affrontement peut conduire l'hystérie contre la Russie que nos médias propagent de façon irresponsable ? Aux dangers bien réels du monde d'aujourd'hui, voilà qu'on ajoute une fiction provocatrice qui ne fait le bonheur que des marchands de canons.

« *Qui parle de bonheur a souvent les yeux tristes* » disait bien Aragon chanté par Jean Ferrat, mais il ajoutait :

« *Et pourtant je vous dis que le bonheur existe*
Ailleurs que dans le rêve ailleurs que dans les nues
Terre terre voici ses rades inconnues ».

C'est un peu facile à écrire comme ça, mais il tient beaucoup à nous que nous accostions à ces rades.

La ***PNM*** fait serment d'y contribuer, à sa mesure. ■

30/12/2016

MÉMOIRE

Musée des Résistants juifs de la M.O.I. - Où en est-on ?

L'UJRE ayant contribué à la création de MRJ-MOI et la PNM ayant régulièrement rendu compte de ses activités, il nous a paru logique de donner à sa présidente l'occasion de faire le point sur les travaux de cette association.

Notre objectif est de retracer l'histoire des combattants de la section juive de la MOI, dont la contribution à la Libération de la France a été déterminante, et celle de toutes les organisations clandestines, notamment *Solidarité* en zone Nord et le *Secours populaire* en zone Sud avant qu'elles ne se fondent dans l'UJRE en 1943.

Avec le concours des derniers survivants de cette Résistance, il est vite apparu que la formule qui permettrait à MRJ d'avoir la plus grande audience, y compris au niveau international, serait celle d'un **musée virtuel** ancré dans son temps et porteur de cette mémoire. Il témoignera, pour l'avenir, des valeurs humanistes et démocratiques défendues, souvent au prix de leur vie, par ces femmes et ces hommes.

MRJ-MOI, au travers de ce projet, vise :

• Un public jeune que notre histoire peut amener à réfléchir sur le sens de l'engagement ; l'outil Internet constitue un langage familier pour ce public.

• Un public plus vaste, passionné d'histoire et désireux de s'informer.

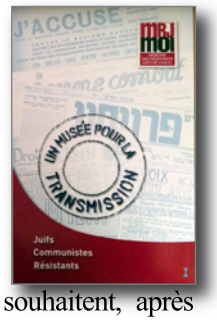
• Un public de spécialistes qui trouvera documents et matière à analyse.

Quinze « salles » audiovisuelles couvrent intégralement et chronologiquement cette période qui va de l'avant-guerre aux années de l'immédiat après-guerre, sous forme d'une narration à deux voix, rédigée par notre comité d'écriture avec le concours d'un historien ; narration illustrée et complétée par des documents sonores et visuels dont certains sont inédits.

Notre projet a été validé par le conseil scientifique de la Fédération des musées de la Résistance nationale.

Les premières salles sont en cours de réalisation. Notre projet, interrompu par la recherche de financements complémentaires et de professionnels du web, est à nouveau en bonne voie.

Si le financement* est indispensable, la quête de matériel historique l'est tout autant. Certains d'entre vous nous ont déjà donné accès à leurs archives familiales, mais bien évidemment, tout document sur cette période a sa place dans notre musée, étant entendu que MRJ restitue ces témoignages à leurs propriétaires, s'ils le souhaitent, après les avoir numérisés.



Enfin, notre Commission Archives a grandement besoin de bénévoles pour aider à la recherche et au classement de documents, et bien entendu tous vos dons financiers* seront les bienvenus.

N'hésitez pas à nous contacter sur notre site ou par courrier adressé à **MRJ-MOI 14 rue de Paradis 75010 Paris**. ■

Claudie Bassi-Lederman,
présidente de **MRJ-MOI**

* Rappel : La souscription « *Musée virtuel MRJ-MOI* » est ouverte en permanence.

Hommage aux handicapés victimes des nazis et de Vichy

Trois ans d'action ont payé ! C'est en novembre 2013 que Charles Gardou, anthropologue et professeur à Lumière-Lyon-II, lançait une pétition pour que la France reconnaisse les victimes du régime nazi et de Vichy, handicapés, malades mentaux et leur dédie un mémorial. Pétition que la ***PNM*** avait relayée. Le 10 décembre 2016, sur le Parvis des droits de l'homme à Paris, François Hollande vient de dévoiler une plaque en hommage aux 300 000 victimes civiles de la Seconde Guerre mondiale en France, en présence du secrétaire d'État aux Anciens combattants et à la Mémoire et de la secrétaire d'État chargée des Personnes handicapées et de la Lutte contre l'exclusion.

Rares sont les media qui ont rendu compte de cette reconnaissance tardive, qui arrive plus de 70 ans après la guerre. La plupart ont choisi de traiter l'inauguration de la grotte de Lascaux IV : le seul événement du jour. Émules de Nietzsche, apparemment, qui écrivait « *L'homme de l'avenir est celui qui aura la mémoire la plus longue* ? Quand la préhistoire prend le pas sur l'histoire ! ■

La Presse nouvelle magazine vous souhaite une excellente année 2017 !

די נייַע פרעסע ווונטשט אייַך
אַ גוט און געזינט יור

CARNET

Maurice Failevic, enfant caché durant la Seconde Guerre mondiale, alliait son engagement de militant – il avait adhéré au parti communiste français en 1953 à l'âge de 20 ans – à un esprit toujours critique. Il est mort à l'âge de 83 ans le 27 décembre 2016.

Étudiant à l'IDHEC, passionné par le cinéma classique depuis son plus jeune âge, il transmit cette passion à nombre de ses amis qui s'en souviennent encore avec émotion.

Il en fut de même lorsqu'il dirigea le département « Réalisation » de la FEMIS (ex-IDHEC). Réalisateur de cinéma et de télévision, on lui doit de nombreux films inspirés par la réalité sociale parmi lesquels *De la belle ouvrage* ; *Gouverneurs de la rosée* ; *Journal d'un prêtre ouvrier* ; *L'Atlantide, une histoire du communisme*. Sur ses 45 créations, sept ont reçu des prix. Très attaché au service public, il a été un militant actif du Syndicat français des réalisateurs de télévision et membre de la Fédération CGT du spectacle. Lecteur assidu de la *PNM*, il a toujours répondu avec sa gentillesse coutumière à toutes nos sollicitations.

L'UJRE, la *PNM*, MRJ-MOI assurent Micheline, la femme de Maurice Failevic, et ses enfants de leur amitié chaleureuse en ces moments douloureux. ■

Michel Pomeranc est mort le jour de Noël à 86 ans. Militant communiste du 4° arrdt. de Paris, il fut toujours présent depuis 1945 pour diffuser l'*Humanité Dimanche* dont le dernier numéro fut déposé sur son cercueil parmi les roses. Nous l'avions interviewé pour le 75° anniversaire de notre journal en décembre 2009 (PNM n° 271).

Le père de Michel, né en Pologne, ancien déporté d'Auschwitz, était abonné à la *Naïe Presse* ; lui, a connu les colonies de la CCE. Au début des années 50, Henri Citrinot, journaliste à la *Naïe Presse,* qu'il avait connu aux Cadets de l'UJRE, cherchait un typo. Michel qui avait travaillé dans la confection et la menuiserie a tout appris sur le tas. Il ne parlait que yiddish à la maison, mais il dut apprendre à l'écrire et à le lire dans un livre édité par l'UJRE. Il put ainsi participer à l'impression des 4 pages quotidiennes de la *Naïe Presse*. Par la suite, Léon Gordon décida que Michel serait responsable de la page hebdomadaire en français qui sortait sur linotype*, les techniques ayant évolué. Lecteur assidu de la *PNM*, adhérent de longue date de l'UJRE et de MRJ-MOI, notre Michel toujours souriant va nous manquer. L'UJRE, la PNM, MRJ-MOI assurent les enfants de Michel de leur affliction et de leur tendresse. ■

* Nous pouvons maintenant admirer cette fameuse linotype au 14 rue de Paradis, Paris 10°

La Presse Nouvelle Magazine – ISSN : 0757 - 2355

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Editions :
1934-1993 : quotidienne en yiddish, ***Naïe Presse*** (clandestine de 1940 à 1944)
1965-1982: hebdomadaire en français, **PNH**
depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM**
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 9 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Conseil de rédaction
Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet, Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka, Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction – Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS
Tel : 01 47 70 62 1 6
Fax : 01 45 23 00 96
Courriel : lujre@orange. fr

Site : http://ujre.monsite-orange.fr
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement
France et Union Européenne :
6 mois 30 euros
1 an 60 euros
Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "*pas comme les autres*" magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci–joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)
J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et Prénom .....
Adresse .....
Téléphone .....
Courriel .....

Monde

Israël : un arsenal juridique inquiétant

par **Dominique Vidal***

Pendant la guerre d'Algérie, on appelait cela *« la gangrène »* : la remontée de la maladie coloniale depuis les « départements français » d'Afrique du Nord jusqu'à la métropole. Israël connaît aujourd'hui le même phénomène, avec le gouvernement le plus extrémiste de son histoire. La radicalisation de sa politique « extérieure », qui met le cap sur l'annexion de tout ou partie de la Cisjordanie, s'accompagne, en politique « intérieure », d'un processus qu'on pourrait qualifier de « fascisation ».

Voilà un terme que, pour ma part, j'ai toujours hésité à utiliser, mais la réalité, désormais, m'y incite, et singulièrement les lois adoptées par la *Knesset* depuis cinq ans ou encore en débat en son sein :

• la **loi Boycott**, qui date de 2011, interdit tout appel au *« boycott d'une personne en raison de ses liens avec Israël ou des régions sous le contrôle d'Israël »* (autrement dit, des colonies israéliennes de Cisjordanie) [1] ;

• la **loi Nakba**, qui remonte également à 2011, interdit la commémoration de l'expulsion de 800 000 Palestiniens en 1948 et permet de sanctionner financièrement toute institution, mairie comprise, qui passerait outre [2] ;

• toujours en 2011, la **loi ségrégation** permet aux villes et aux cités de créer des *« comités d'admission »* pour décider si une ou des personnes venant s'installer dans une localité sont jugées *« convenables »*. Cette loi, estime l'Association pour les droits civiques en Israël (ACRI), *« légalise la pratique existante qui consiste à dénier aux Arabes le droit de rejoindre une communauté à majorité juive, ou à exclure des handicapés, des familles à faibles revenus, des gens ayant un autre type de pratiques religieuses* [3] *»* ;

• la **loi sur les organisations non gouvernementales** (ONG), adoptée en 2016, les contraint à déclarer les subventions en provenance de gouvernements étrangers, si ces dernières représentent plus de la moitié de leur budget. Échappent du coup à cette obligation les associations de droite et d'extrême droite qu'arrosent pourtant littéralement les fondations juives américaines extrémistes [4] ;

Le XI e commandement
Extrait de *Coups doubles assemblages drolatiques dessins politiques* paru aux Éd. Helvétius.
Avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur

• unique au monde, la **loi d'exclusion** permet à 90 députés (sur 120) d'en expulser d'autres du Parlement. Cette menace vise particulièrement les 13 élus de la Liste arabe unie, dont l'une, Hanine Zoabi, du parti Balad, fait depuis six ans l'objet d'un véritable harcèlement, y compris physique, pour avoir pris part à la « Flottille de la paix » en 2010 [5] ;

• dernière législation en date, en cours d'adoption : la **loi BDS**, qui permet à Israël de refouler, à ses frontières, les personnes ou les représentants d'entreprises, de fondations ou d'associations appelant au boycott d'Israël.

Certes, cette pratique est depuis longtemps courante à l'aéroport Ben-Gourion, mais elle se drapait jusqu'ici dans la *« sécurité »* d'Israël : l'affichage désormais est ouvertement politique. Pour le député du Foyer juif, Bezalel Smotrich, qui la défend, il s'agit de stopper cette *« industrie »* qui *« envoie des gens en Israël sous couvert de visas touristiques à des fins anti-israéliennes* [6] *»*.

Cette liste ne comporte que des lois effectivement votées. Il faudrait néanmoins, pour mesurer la gravité du phénomène, énumérer les propositions de lois de députés du Likoud ou des alliés-concurrents de ce dernier.

Un exemple : en octobre dernier, Hagai El-Ad, directeur exécutif de l'organisation droitdel'hommiste israélienne *B'Tselem*, est invité par le Conseil de sécurité des Nations unies à s'exprimer en son sein sur l'occupation [7]. Immédiatement, le Premier ministre Benjamin Netanyahu fustige l'association qui, dit-il, a rejoint les *« chœurs de ceux qui salissent Israël »*, répétant *« l'assertion fallacieuse »* selon laquelle l'occupation et les colonies sont la cause du conflit israélo-palestinien [8]. L'affaire donne lieu, au Parlement à un festival de propositions : la plus modérée consiste à interdire purement et simplement aux citoyens israéliens de collaborer avec les organisations internationales ; la plus violente exigera qu'on prive le *« traître »* de sa citoyenneté !

Israël, on le sait, se présente comme *« la seule démocratie du Proche-Orient »*. Mais est-ce encore vraiment une démocratie ? ■

[1] *Haaretz*, 12 juillet 2011.

[2] rue89.nouvelobs.com/2011/04/03/la-knesset-prive-les-arabes-israeliens-de-nakba-198009

[3] www.acri.org.il/en/2011/06/20/high-court-issues-order-nisi-regarding-acceptance-to-communities-law

[4] abonnes.lemonde.fr/proche-orient/article/2016/07/13/israel-adopte-une-loi-visant-le-financement-des-ong-de-gauche_4968823_3218.html

[5] www.europe1.fr/international/israel-adoption-dune-loi-jugee-raciste-sur-leviction-de-deputes-2803861

[6] www.europe-israel.org/2016/11/israel-la-loi-anti-bds-adoptee-en-premiere-lecture/

[7] blogs.mediapart.fr/boudinovitch/blog/071116/declaration-de-lorganisation-israelienne-btse-lem-au-conseil-de-securite-de-lonu

[8] *Le Monde*, 17 octobre 2016.

* Journaliste et historien, directeur avec Bertrand Badie de *L'État du monde* (La Découverte).

Israël furieux contre l'ONU et … Obama

Le ministre israélien de la Défense Avigdor Lieberman a qualifié, lundi 26 décembre, la conférence internationale sur le Proche-Orient qui se tiendra le 15 janvier à Paris de « procès Dreyfus » et invité les Juifs à quitter la France : « *Ce n'est pas votre pays, ce n'est pas votre terre, quittez la France et venez en Israël* ».

Le gouvernement israélien est furieux après le vote, le 23 décembre, d'une résolution du Conseil de sécurité des Nations Unies condamnant la politique de colonisation israélienne. Pour la première fois, les États-Unis n'ont pas opposé leur veto, ce qui a exaspéré Netanyahou qui veut réévaluer « *tous les engagements d'Israël avec l'ONU, y compris le financement par Israël des organisations des Nations unies et la présence en Israël de représentants de l'ONU* ».

Dominique Vidal reviendra, dans notre numéro de février, sur ce vote et sur la conférence de Paris. ■

Chronique de l'antisémitisme ordinaire

France. Dimanche 25 décembre, des tags à caractère raciste et antisémite ont été découverts sur les murs de l'école primaire « Anne Franck » à Montreuil (93) ; « *Juden verboten* » « *Sales juifs et Roms* ». Ces inscriptions étaient accompagnées d'étoiles de David et de croix gammées. Le maire PCF de Montreuil, Patrice Bessac, a immédiatement condamné « avec la plus grande fermeté » cet acte raciste.

Ukraine. Des nationalistes ont jeté des têtes de cochon et profané la sépulture du Rabbi Nahman de Bratslav (1772-1810) à Ouman, un lieu de pèlerinage du hassidisme en Ukraine. Des tensions ont régulièrement lieu entre Juifs et Ukrainiens nationalistes, notamment issus du parti *Svoboda* qui avait déjà organisé une manifestation contre « *l'agressivité des hassidim à l'égard des Ukrainiens* » en 2011. En 2015, des

nationalistes avaient aussi saccagé des tentes de pèlerins à proximité de la sépulture du rabbin. Un hôtel à Ouman refuse de louer des chambres à des Juifs.

Pologne. La gestionnaire culturelle et directrice de l'Institut de la culture polonaise à Berlin, Katarzyna Wielga-Skolimowska, vient d'être licenciée. Selon le quotidien de gauche allemand TAZ qui a révélé l'histoire, la droite PiS au pouvoir en Pologne a exigé son départ immédiat en raison de sa programmation qui comprenait « *trop de contenus juifs* », contre lesquels l'ambassadeur de Pologne en Allemagne Andrzej Przyłębski avait porté plainte.

Il y a quelques mois, le ministre polonais de la Culture, Piotr Gliński (PiS) avait appelé à mettre fin à la « *culture de la honte* » concernant la Seconde Guerre mondiale et le génocide des Juifs. Katarzyna Wielga-Skolimowska avait organisé la projection du film « Ida » (2015), dont la principale protagoniste découvre dans les années 1960 en Pologne qu'elle est juive et que ses parents biologiques avaient été assassinés par leurs voisins.

Le 26 décembre, sur une invitation parue sur *Facebook* à fêter *Hanouka* à l'Université de Varsovie, un étudiant, Konrad Smuniewski, s'en est pris aux « communistes juifs » et a qualifié le judaïsme d' « idéologie criminelle ». ■

Politique

L'investissement public, une question politique majeure

par **Jacques Lewkowicz**

En France, mais dans bien d'autres pays à travers le monde, se pose la question de savoir comment sortir du marasme économique générateur de chômage. La doctrine libérale préconise le recul du rôle de l'État et le « laisser-faire » des entreprises privées. C'est la politique qui a été mise en œuvre en Europe depuis de nombreuses années et qui n'a fait qu'apporter des effets négatifs en contradiction avec les objectifs affichés. Les chercheurs de l'OFCE [1] ont voulu explorer les conséquences d'une approche opposée, celle qui consiste à développer l'investissement public en montrant que ce dernier permettrait l'essor de la croissance économique [2].

L'investissement peut être défini comme une dépense dont les effets se font sentir à long terme, à l'opposé de l'achat de biens de consommation destinés à disparaître rapidement après l'achat. L'investissement public concerne, par exemple, des routes et bâtiments en passant par des machines et équipements ou des dépenses d'éducation et de recherche. Il accroît le capital public et crée donc un environnement favorable à la croissance économique. Sur ce point, l'OFCE constate une dégradation continue de la valeur du capital public au cours des dernières années.

De plus, l'investissement public crée lui-même de la croissance et de l'emploi par le mécanisme dit du « multiplicateur ». La dépense d'investissement pour l'État est en effet une rentrée d'argent pour les entreprises qui produisent les biens achetés à cette occasion.

Ces entreprises vont alors en distribuer une partie sous forme de salaires qui seront, eux mêmes, dépensés en grande partie en biens de consommation nécessaires à la vie des salariés, de sorte qu'il se forme dans l'économie une demande à laquelle il faudra répondre par une production supplémentaire et des créations d'emplois qui, à leur tour, grâce aux salaires distribués, généreront des achats.

Ainsi, de proche en proche, c'est toute l'économie qui se développe donnant lieu à une création de richesse largement supérieure à la dépense initiale d'investissement d'où la dénomination de « multiplicateur ». D'une revue des tentatives de chiffrage de la valeur du multiplicateur, il résulte que son montant se situerait entre 1,3 et 2,7 étant entendu qu'il est plus élevé en période de crise que de prospérité.

En effet en période de crise, tout supplément de revenu est dépensé dans une plus grande proportion que dans une période de prospérité où une partie du salaire est épargnée.

La diminution de la partie du salaire épargnée au profit de la consommation entraîne une plus grande demande et donc un effet multiplicateur supérieur. Mais la nature de l'investissement public importe autant que son montant pour juger de ses effets. L'OFCE recommande de l'effectuer dans les deux domaines de la transition énergétique, et de l'éducation et la recherche : le capital humain. Ces économistes évaluent la dépense nécessaire pour réaliser les objectifs de la loi sur la transition énergétique à 19 milliards d'euros par an entre 2015 et 2050, soit 1 % du PIB [3]. Concernant le capital humain, le niveau d'investissement devrait, selon l'OFCE, se situer à 1,4 % du PIB. Par ailleurs, l'OFCE juge peu efficace une action au niveau européen, compte tenu de la diversité des situations selon les pays.

Enfin, les traités européens interdisant tout déficit public supérieur à 3 %, l'OFCE préconise d'exclure les dépenses d'investissement dans ces deux domaines du calcul du déficit, afin de rendre possible l'endettement nécessaire à la réalisation de ces investissements.

On voit à travers cette proposition que le principal obstacle au développement de l'investissement public est politique. En effet, toute l'expérience du fonctionnement européen, notamment dans l'exemple grec, consiste non seulement à empêcher le développement de l'investissement public mais même à opérer son contraire : les privatisations.

Au delà des techniques économiques, la question du développement de l'investissement public devrait être, dans la période à venir, un sujet de mobilisation des peuples européens. ■

[1] Office français de conjoncture économique, Laboratoire de recherche en économie de Sciences Po.

[2] Le document s'intitule : « *Investissement public, capital public et croissance* ». Il est le fruit d'un travail dirigé par Xavier Ragot et Francesco Saraceno (http://www.ofce.sciences-po.fr/pdf-articles/actu/Rapport-FNTP-01-12.pdf).

[3] Produit intérieur brut : ensemble des richesses produites dans un pays au cours d'une année.

■■■ *(suite de la p. 1)*

Paysage avant la bataille

par **Bernard Frederick**

où il côtoie Jean-Luc Bennhamias (Front démocrate), Benoît Hamon, Arnaud Montebourg, Vincent Peillon, Sylvia Pinel (PRG), François de Rugy (dissident des Verts). L'ancien Premier ministre croyait sans doute avoir devant lui un boulevard. Il semble qu'il n'en soit rien.

D'abord, il lui est difficile de faire oublier que le fâcheux bilan de Hollande est aussi le sien. Ainsi, sa proposition de supprimer le 49-3 – dont il a usé 6 fois ! – a-t-elle fait rire aux éclats avant que son cynisme ne fâche, à gauche comme à droite. Ensuite, l'arrivée inopinée, et probablement téléguidée, de Vincent Peillon, ancien ministre de l'Éducation, divise encore un peu plus la base électorale sur laquelle pouvait compter Valls. Il est évident que c'est l'effet recherché par certains au PS.

Du coup, personne ne peut vraiment dire aujourd'hui qui représentera le monde des socialistes en avril prochain. Ni quelle sera la participation à cette primaire dite abusivement de la gauche. Jean-Luc Mélenchon, que soutient le PCF après moult hésitations, n'en est pas. Les sondages lui donnent entre 10 et 14%. Mais les sondages… Et puis, il y a le candidat du NPA et celle de Lutte ouvrière. Certains, dans les médias, placent Emmanuel Macron parmi les hommes de gauche. Lui affirme qu'il n'est ni de gauche ni de droite. Cela signifie qu'il n'est pas de gauche. Mais, ça pourrait lui servir. Il est jeune, il est beau, il parle bien, il s'emballe. C'est le type d'aventurier – il était banquier chez Rothschild dans le civil ! – que l'histoire de France connaît bien. Il pourrait hélas, à la faveur de la crise politique qui secoue le pays, tirer son épingle du jeu.

Car, après la flambée Fillon, en novembre, il semble que la droite patauge dans les cendres. On a voté Fillon contre Sarkozy, bien éliminé, et encore contre Juppé, le favori. Mais quand le programme de l'heureux élu a été un peu mieux découvert, les choses se sont gâtées. C'est que l'honorable monsieur Fillon voudrait liquider, entre autres, la Sécurité sociale [NDLR : voir ci-contre]. La France, à juste titre, y est fort attachée. Même dans une partie de la droite. Alors, le nouveau favori de la présidentielle s'est mis à reculer assez piteusement. Ça fait mauvais effet. Et Macron, la coqueluche des médias, pourrait en profiter. Marine Le Pen aussi.

Ce paysage avant la bataille ne cesse d'inquiéter. Il est le signe d'un délitement de la démocratie. On peut d'ailleurs se demander si la mode des primaires ne l'aggrave pas, laquelle ôte aux partis politiques toute espèce de souveraineté, voire leur utilité. ■

« Je m'engage à préserver notre sécurité sociale. La sécurité sociale est un élément essentiel de la cohésion nationale, un pilier de notre pacte républicain hérité du Conseil national de la Résistance. ...»

C'est en ces termes que le Pr. Grimaldi demande aux candidats à la présidentielle de s'engager, termes repris dans la pétition qu'il a lancée et qu'il est encore temps de signer. Vous pourrez lire la suite de son appel sur ce lien : www.change.org/p/pour-la-securite-sociale, voire le soutenir en rejoignant déjà plus de 200 000 signataires..., dont récemment Vincent Peillon et Arnaud Montebourg. ■ 30/12/2016

FRANCE

Quand Finkielkraut refait l'Histoire ...

On sait que François Fillon a cru bon de prétendre que la « communauté juive » avait dû être rappelée à l'ordre quant au respect des règles de la République. L'UJRE a publié un communiqué pour dire son indignation et son questionnement quant au sens de ces propos. Aucune réponse n'est venue de l'intéressé. Mais voila que Fillon a trouvé un défenseur en la personne de Finkielkraut. Selon ce dernier, dans une émission de radio [1], Napoléon aurait demandé au Grand Sanhédrin (institué par Napoléon et censé représenter la communauté juive d'alors) de renoncer à la condamnation de ceux qui se livraient à des mariages mixtes. Pour l'écrivain, c'est cela que Fillon « avait en tête ». Celui-ci n'ayant rien exprimé de tel, on se demande par quel miracle l'écrivain a pu lire dans le cerveau de l'homme politique le contenu de sa pensée. Mais, même en admettant de pareils pouvoirs, cette défense-excuse pose de nombreux problèmes.

Le premier d'entre eux est l'anachronisme. Fillon avait effectivement parlé des règles de la République. Or, l'époque du Grand Sanhédrin est celle du premier Empire et, en aucune façon, Napoléon ne saurait être considéré comme un représentant de la République. Il en est même l'assassin lors du coup d'État du 18 brumaire au cours duquel il a substitué à celle-ci le Consulat. D'autre part, le régime de l'Empire est concordataire, donc non laïque, ce qui explique l'existence du Sanhédrin, symétrique pour les Juifs de ce concordat.

De plus, Finkielkraut n'ayant pas cité ses sources, il est difficile de les vérifier. Force est donc de se reporter à une encyclopédie [2] et aux bons auteurs. Il y est affirmé qu'en effet, Napoléon avait, en 1807, « interrogé » (et non exigé de lui quoi que ce soit) le Grand Sanhédrin, à propos de douze questions.

Qu'en effet une question portait sur les mariages mixtes et qu'à cette question la réponse fournie était nuancée puisqu'elle consistait à dire concernant les mariages mixtes que : *"bien qu'ils ne soient pas susceptibles d'être revêtus de formes religieuses, ils n'entraîneraient aucun anathème"* [3]. Il n'y a aucune mention que Napoléon s'en soit offusqué.

A supposer même, ce qui n'a pas de sens, mais à supposer que Napoléon puisse être considéré comme un représentant de la République et qu'il ait exigé du Sanhédrin (lequel avait, dans sa réponse à une autre question, affirmé ne disposer d'aucun pouvoir judiciaire) de renoncer à la condamnation des mariages mixtes, cela en aurait-il fait un défenseur des règles de la République ? C'est justement tout le contraire. Dans cette hypothèse, il aurait enfreint les règles de la laïcité en intimant l'ordre aux membres d'une religion de se conformer d'une manière particulière dans le cadre de celle-ci, alors que, selon la loi de 1905, l'État étant séparé des religions, il ne saurait s'en mêler dans toute la mesure où l'ordre public n'est pas menacé.

En fait, l'exercice de justification des propos de Fillon est totalement fallacieux. Il s'agissait de trouver une excuse, n'importe laquelle, même totalement invraisemblable. Nous vivons une curieuse époque où certains, toute honte bue, renoncent à leurs idées les plus chères. On avait connu Finkielkraut beaucoup plus sourcilleux en matière de lutte contre l'antisémitisme. Pour défendre ses options politiques, en affirmant n'importe quoi en défense de Fillon, Finkielkraut qui s'est beaucoup revendiqué Juif renonce à tout, à la vérité historique, à la lutte contre l'antisémitisme et même à la simple honnêteté intellectuelle. ■ **JL**

[1] www.youtube.com/watch?v=M6uGmMfAgbE

[2] fr.wikipedia.org/wiki/Grand_Sanhédrin

[3] Texte cité par Antoine Casanova dans son article *La Révolution, Napoléon, et les juifs* paru dans la *Presse Nouvelle Magazine* n° 250 de novembre 2007. Voir également, du même auteur sous le même titre, l'article paru dans le n° 249 d'octobre 2007 de la *PNM*.

(N.° 3237.) *Décret impérial qui ordonne l'exécution d'un Réglement du 10 Décembre 1806, concernant les Juifs.*

Au palais des Tuileries, le 17 Mars 1808.

NAPOLÉON, Empereur des Français, Roi d'Italie, et Protecteur de la Confédération du Rhin;

Sur le rapport de notre ministre de l'intérieur;

Notre Conseil d'état entendu,

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1.er Le réglement délibéré dans l'assemblée générale des Juifs, tenue à Paris le 10 décembre 1806, sera exécuté et annexé au présent décret.

2. Nos ministres de l'intérieur et des cultes sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Signé NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

Le Ministre Secrétaire d'état, signé Hugues B. Maret.

RÉGLEMENT.

Les députés composant l'assemblée des Israélites, convoqués par décret impérial du 30 mai 1806, après avoir entendu le rapport de la commission des neuf, nommée pour préparer les travaux de l'assemblée, délibérant sur l'organisation qu'il conviendrait de donner à leurs coreligionnaires de l'Empire français et du royaume d'Italie, relativement à l'exercice de leur culte et à sa police intérieure, ont adopté unanimement le projet suivant :

Art. I.er Il sera établi une synagogue et un consistoire israélite dans chaque département renfermant deux mille individus professant la religion de Moïse.

II. Dans le cas où il ne se trouvera pas deux mille Israélites

Les mots pour le dire

La chronique de Maurice Cling

« Rapprochement »

Qui n'a entendu parler, depuis décembre 2015, de l'événement historique que constitue le « **rapprochement** » entre les États-Unis et Cuba, événement encore inimaginable il y a peu, après cinquante ans de diabolisation en Occident de la petite île des Caraïbes ? Mais que penser du mot « rapprochement » ? Il est certes incontestable, mais risque fort d'induire en erreur quant aux leçons à en tirer. Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Les lecteurs-auditeurs-spectateurs ont-ils entendu parler du Cuba de Batista ? J'en doute, car dans la présentation médiatique de l'événement, pour ma part je ne l'ai pas entendu mentionner. Or, pour comprendre l'histoire contemporaine de Cuba, il est indispensable de savoir que le dictateur installé par les États-Unis dans l'ancienne colonie espagnole y faisait régner l'ordre US au service de ses multinationales, de ses financiers, de ses casinos liés à la mafia. À environ 150 kilomètres des côtes états-uniennes, le petit paradis fiscal corrompu relevait du monde colonial.

Quand l'avocat Fidel Castro, entouré de ses partisans patriotes, lance la lutte pour l'indépendance du pays en attaquant une caserne, il rencontre immédiatement une grande popularité qui lui permettra de renverser la dictature et de créer un nouvel État diamétralement opposé à l'ancien. À la « liberté » américaine, il oppose la vraie démocratie qui représente les intérêts et la dignité du peuple, d'où le fait que malgré toutes les tentatives américaines de le détruire, ce régime a pu subsister et gagner en prestige dans le monde et particulièrement dans toute l'Amérique latine.

Je ne me souviens pas non plus d'avoir entendu parler de l'échec des multiples tentatives d'assassinat de Castro par la CIA (on en compte plus de 80), de celle de déstabiliser le pays par la propagande permanente de la radio installée en Floride, de l'étranglement économique et financier, et peu de l'invasion de la Baie des cochons repoussée par la population locale. À quoi s'ajoutait l'isolement diplomatique pour éviter la contagion du mauvais exemple pour les pays voisins. Avec l'aide de l'URSS, Cuba put résister, grâce à cet attachement exceptionnel à sa révolution. Malgré l'embargo qui entraîna bien des souffrances, le pays diabolisé apparut dans le monde comme celui qui envoyait des médecins en Angola, outre les militaires. Ses succès dans le domaine de l'éducation et dans celui de la médecine ont été respectivement salués par l'UNESCO et par l'OMS. Loin de demeurer ostracisé, Cuba est devenu pour une grande partie de la population des nations d'Amérique latine ex-colonisées une manière de phare, qui explique la sympathie des Chávez, Allende, et autres dirigeants régionaux. Dans le même ordre d'idées, Cuba a été réintégré dans l'*Organisation des États Américains* (OEA) et la récente négociation entre le gouvernement colombien et les *Forces armées révolutionnaires de Colombie* (Farc) s'y est déroulée, consacrant son statut international. Or, non seulement on a pu voir dans les médias la photo sensationnelle des deux chefs d'État se serrant la main, symbole du rapprochement, en contradiction totale avec la politique US poursuivie depuis 50 ans à l'égard de la petite île rebelle, mais le mot « rapprochement » lui-même est piégé : une fois de plus, c'est à la fois vrai et faux.

Vrai, parce qu'il apparaît tel dans les déclarations officielles et dans le rétablissement progressif de relations normales entre les deux États.

Faux, pour ce qu'il dissimule : la défaite éclatante des USA après un demi-siècle de combats totalement disproportionnés, qui aboutit comme au Vietnam à la défaite de la superpuissance capable d'envoyer ses bombardiers aux antipodes.

À ma connaissance, ni la télévision ni la radio n'ont mentionné dans les commentaires politiques de l'événement ce fait capital de la victoire historique de Cuba sur les États-Unis.

Et pourtant, cette victoire s'explique de façon lumineuse dans les deux cas et dans bien d'autres pays (révolutions, décolonisation, etc.) par le fait fondamental de cet enthousiasme d'un peuple qui s'est libéré de l'oppression séculaire de l'impérialisme et a reconquis sa dignité. Rappelons pour mémoire que c'est pour la même raison qu'en 1792 les « *va-nu-pieds superbes* » de la bataille de Valmy (selon Victor Hugo) ont vaincu les puissances monarchiques coalisées. Les exemples historiques abondent, au cours du seul XXe siècle.

Toutes proportions gardées, les deux épopées du Vietnam et de Cuba participent du même principe : on n'arrête pas les idées avec des baïonnettes. ■ 27/10/2016

À lire

« À travers les yeux d'une fille de douze ans »* de Janina Hescheles

lu par **Béatrice Courraud**

À travers les yeux d'une fille de douze ans est un livre exceptionnel à plus d'un titre. C'est un témoignage rare** d'une enfant, Janina Hescheles [1], née en 1931 en Pologne, – elle avait huit ans au moment de l'Occupation de la Pologne par les nazis – qui fut enfermée avec toute sa famille dans le ghetto de Lwow [2] et témoin du massacre des juifs dans le ghetto lui-même et dans le camp de Janowska, centre de travail forcé et camp de la mort, où elle fut aussi internée.

Ce témoignage capital est une écriture à « vif » mais non écrit sur le vif. Il s'agit de « mémoires » et non d'un « journal ». Janina retrace en 1944 dans ses moindres détails et sans pathos le calvaire des juifs, leur exécution au jour le jour, sa propre survie au quotidien et celle de toute sa famille, dont elle sera la seule survivante, à l'exception d'une tante. C'est l'histoire de l'incroyable résistance d'une petite fille de 12 ans qui va se battre jusqu'au bout pour échapper à la mort, surmonter l'abandon, la peur, la terreur, l'humiliation, le froid, la faim… Elle va entrer en relation avec des résistants polonais du ghetto, Michel Borwicz et Maria Hochberg-Mariańska, qui font partie du réseau clandestin du Comité d'aide aux Juifs Żegota, ils organisent son évasion et la cachent à Cracovie.

Parcours d'un manuscrit

Janina Hescheles écrit ces « mémoires », incitée par Maria Hochberg-Mariańska, une fois qu'elle se trouve en relative sécurité, placée en octobre 1944 à l'orphelinat géré par Jadwiga Strzalecka à Poronin.

Le manuscrit était composé de plusieurs parties que Borwicz et Mariańska vont réunir dans l'ordre chronologique, ce qui permet de suivre l'histoire de Janina du début de 1941 jusqu'à son évasion. Ce témoignage sera publié en 1946 en polonais avec une préface de Mariańska.

« (…) L'histoire de ce texte est, d'un bout à l'autre, une histoire de résistance et d'engagement, où l'écriture sous toutes ses formes, poésie ou récit de témoignage, ainsi que la collecte et la publication de documents jouent un rôle central (…) précise Judith Lyon-Caen dans l'introduction à l'édition française.

Borwicz et Marianska sont des êtres d'exception. Il y en a eu d'autres. Nous ne répéterons jamais assez que, pendant cette période d'horreur, un certain nombre de Polonais, juifs et non juifs ont participé au sauvetage des juifs, en particulier celui d'enfants et ce, au péril de leur vie. [3]

Si tu m'aimes…

Les mots que lui adressent ses parents avant de mourir seront le point d'ancrage grâce auquel la petite fille pourra être sauvée et se sauver elle-même.

Ces paroles resteront à jamais gravées en sa mémoire et feront d'elle une personne combattante, éprise de paix, de justice et de liberté.

Son père, directeur du journal sioniste en langue polonaise *Chwila* (*Le Moment*) dira à sa fille de 10 ans, juste avant d'être tué en 1941 : « *Si tu m'aimes, vas-y et sois courageuse. Il ne faut jamais pleurer. Pleurer n'est qu'une humiliation dans le malheur, comme dans le bonheur.* »

Sa mère enseignait l'hébreu. En 1941 elle se suicida avec le personnel de l'hôpital du ghetto dans le camp de Janowska. Elle dira à sa fille avant son suicide : *« Il faut que tu y ailles ! Il faut que tu nous venges, moi et papa !* »

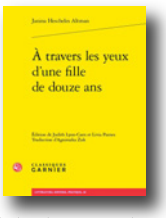
La poésie contre la barbarie

C'est par la poésie que Janina Hescheles et Michel Borwicz se rencontrent. Ce dernier est écrivain, auteur dramatique. Il organise dans le camp des soirées littéraires qui servent de couverture à ses activités clandestines.

Janina, elle, écrit des poèmes qu'elle récite dans les baraques des femmes du camp de Janowska.

Rencontre qui déterminera le retour de l'enfant à la liberté. La poésie est le lien qui les réunit et va permettre d'organiser le sauvetage de l'enfant et l'écriture de ses « mémoires ».

L'art, la littérature, la poésie furent utilisés dans tous les ghettos et camps d'extermination comme des armes contre la barbarie. ■



*** Janina Hescheles**, *À travers les yeux d'une fille de 12 ans*, A. Żuk, J. Lyon-Caen, L. Parnes (éd.), Paris, Classiques Garnier, coll. Littérature, histoire, politique, 2016, 134 p., 19 €

**** NDLR** Voir, en page 8 l'article de Gérard-Georges Lemaire qui analyse, entre autres, la rareté des témoignages précoces.

[1] En 1950 Janina Hescheles émigre en Israël. Elle se marie et a deux enfants, Tzvia et Eitan. Elle étudie la chimie au Technion à Haïfa, où en 1962 elle obtient un doctorat en chimie. Ensuite elle travaille au Technion, à l'Institut Weizmann et à l'Université technique de Munich. Un séjour en Allemagne lui inspire la réflexion sur l'attitude des scientifiques allemands pendant la période nazie dont le fruit sera, en 2007, la monographie *la Rose blanche.* Elle vit à Haïfa. Janina Hescheles est une grande militante pacifiste. Elle milite dans le mouvement pacifiste des *Femmes en Noir.*

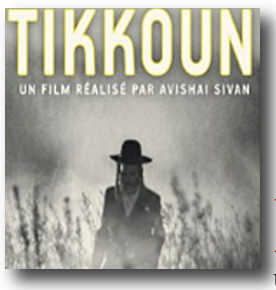
[2] Le ghetto de Lwow est liquidé en juin 1943 et déclaré « *judenrein* », vide de juifs. Quand l'Armée rouge entre à Lwów le 26 juillet 1944, des 110 000 à 120 000 Juifs à la création du camp, il ne reste plus, dans la ville, que quelques centaines : leur nombre varie entre 200 et 900 (823 suivant les données du Comité juif provisoire de Lwów).

[3] Pour rappel, en France, l'*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide* (UJRE) a contribué pendant la guerre à cacher des enfants, puis, a créé dès 1945 les premiers foyers d'enfants de fusillés et déportés et les colonies de vacances.

Cinéma La chronique de Laura Laufer

Tikkoun d'Avishaï Sivan

avec Aharon Traitel, Khalifa Natour, Riki Blich



L'action se situe à Jérusalem dans une *yeshiva* ultra orthodoxe : Haïm-Aaron est un étudiant brillant, admiré de tous pour sa foi et sa dévotion. Lors d'un jeûne rigoureux, il prend une douche interdite, a une érection, s'évanouit et tombe dans le coma. La médecine le déclare mort. Son père parvient pourtant à le ranimer. Revenu à la vie, Aaron perd tout goût pour les études. Son corps ne cesse de le solliciter ce qui l'amène à transgresser des règles religieuses.

Est-ce Dieu qui le met à l'épreuve ou lui qui s'éveille à une nouvelle vie ? Aaron s'interroge, scrutant lui-même, sa propre foi et le monde. Ces interrogations provoquent une crise spirituelle et existentielle qui le conduit peu à peu à une irrémédiable prise de distance avec son mode de vie antérieur et avec sa famille. Aaron découvre le monde à travers des errances nocturnes.

Le film impressionne par la composition des plans, images frontales, séquences de durée longue (plan-séquence). Le réalisateur filme le trouble intérieur qui saisit son personnage et parvient à rendre insolites autant le monde de la foi que les actions d'Aaron : lenteur des gestes et des actions, rites et mode de vie insolites, semblant venir d'une autre planète. Un spectacle d'êtres déphasés, déconnectés du monde réel.

C'est la découverte de son propre corps qui amène Aaroon à briser la loi des pères, les tabous, mais en s'arrêtant aux portes de « l'Origine du monde » – par là, entendez celle-là même que Gustave Courbet a peinte : le sexe de la femme.

Ce film austère entend faire polémique dans un pays comme Israël où l'affrontement entre laïcs et religieux est violent. On discerne ici une satire grinçante du monde religieux ultra-orthodoxe. Le film est indéniablement beau, mais la sophistication de la photographie, lourdement symbolique, nuit. ■

Journal d'un photoraphe de mariage

de Nadav Lapid

avec Ohad Knoller, Naama Preis, Dan Shapira

Ce moyen métrage de Nadav Lapid utilise le même directeur de photo que *Tikkou*n pour l'image, mais dans un style immédiat et stimulant. Le personnage central, narrateur de l'aventure, est un photographe recherché par les familles pour filmer les cérémonies et les fêtes nuptiales. Le sujet permet à Lapid de porter un regard critique sur le mariage, qui est l'une des grandes institutions de la société israélienne. Le résumé du film dit bien son ironie cinglante «*Y. photographe de mariages, épouse une mariée, en tue une autre, et rentre chez lui* ». Cette ironie se retrouve jusque dans l'écriture visuelle du film : le photographe réalise des images de mariage mal cadrées, tremblées, floues et où manquent les visages ! Autant de jeux sur l'image auxquel se laisse aller avec délice le réalisateur qui construit ainsi sa critique. Nous assistons aux préparatifs de deux mariages, mais trêve de cérémonie, les époux se confient au photographe qui, de simple photographe témoin, devient confident et prend parti devant l'angoisse des futures épouses ! Nadav Lapid montre une bourgeoisie vulgaire, obsédée par l'argent et qui exige que soit supprimée la présence d'un minaret dans leur photographie de noces ! Ainsi va le déni d'une partie de la société qui, refusant les minarets dans le paysage, donne la preuve irréfutable de sa volonté d'en effacer une autre, niant ainsi sa simple existence. ■

Théâtre La chronique de Simone Endewelt

Culture

La beauté inouïe du regard de K. Lupa sur l'œuvre de Bernhard

L'œuvre de l'écrivain autrichien Thomas Bernhard, né en 1931, est postérieure à la guerre. On connait les thèmes récurrents exprimés dans son œuvre (récits ou pièces) : la fatuité et vacuité des artistes et des intellectuels, le théâtre et la musique, la politique, la stupidité et l'absence de protestation, le nazisme, les résurgences du fascisme, la critique de l'Autriche dont l'atmosphère lui est étouffante, la montée des extrémismes, la haine des juifs par les autrichiens. Il est bon de rappeler que Thomas Bernhard fait en 1942 un séjour dans un centre d'éducation national-socialiste pour enfants en Thuringe et est placé en 1943 dans un internat nazi à Salzbourg.

Krystian Lupa, qui a monté sept spectacles à partir des textes de Thomas Bernhard dont il se montre en fraternité, dit de l'auteur dans un entretien avec Jean-Pierre Thibaudat : « *Son pessimisme outré a été dévoré par la guerre. Il a besoin d'exagérer pour saisir. Son écriture, c'est de l'énergie. Il est dans le plaisir de la négation, dans l'exagération, l'effacement, l'extinction et l'arrachement de tout le mensonge* ». Ceci est très important car les acteurs, dans *Des arbres à abattre* [1] et dans *Place des Héros* [2] portent cet éclairage dans leur jeu et leur phrasé. Toujours un des personnages s'exprime avec un plaisir jubilatoire communicatif entrecoupé de longs silences grossissant encore davantage le trait, rendant cette levée du mensonge particulièrement actuelle. Ainsi, dans *Place des Héros*, par la bouche du Pr. Robert Schuster, frère de Joseph, nous assistons à une scène époustouflante à laquelle le spectateur ne peut s'empêcher de réagir, complicité d'entendement, devant ce qui se dit des socialistes, de la politique, du théâtre.

Place des héros **acte III : le dîner après l'enterrement du Pr. Joseph Schuster**

On relève des similitudes entre l'adaptation du roman *Des arbres à abattre* [3] par Lupa et la pièce de théâtre *Place des Héros* [4] : la musique théâtralisée à certains moments forts, le rituel du repas final (une longue table, comme la cène, un même placement) : dîner artistique donné par les époux Auersberger en l'honneur du comédien du Burgtheater (clin d'œil au Théâtre National d'art dramatique de Lituanie à Vilnius et au théâtre Polski de Wroclaw) à l'issue de la première du *Canard sauvage* et diner post-enterrement dans *Place des Héros* ; centrage sur le suicide de la jeune comédienne dans l'une, sur le suicide du Pr. Joseph Schuster frère de Robert dans l'autre ; après un temps ralenti le ressenti d'une accélération dans l'exacerbation des problématiques, le personnage central ayant fait entrer le public comme protagoniste, le faisant devenir responsable et complice. Mais dans Place des Héros l'évocation du fascisme et de l'antisémitisme est plus exacerbée : « *on n'enlèvera jamais la peur aux juifs* ». On voit les monuments mortuaires avec des inscriptions en lettres hébraïques.Tout sur scène est en blanc et gris, en réserve, avec un rituel des gestes, évocation du Professeur disparu. Les éclairages jouent comme un gros plan de caméra final sur Madame Schuster qui entend les clameurs monter (l'appartement donne sur la Place des Héros à Vienne ; Hitler y a fait son entrée le 15 mars 1938 avec la proclamation de l'Anschluss (l'annexion de l'Autriche). Les déplacements de la servante à la fenêtre ont un caractère cinématographique. Dans Les arbres à abattre la couleur est prédominante et la scénographie spectaculaire et magnifique avec cette espèce de cage tournante. Lui,l'incarnation du personnage de Thomas Bernhard, est extérieur, assis dans un fauteuil. Dans tous les cas,les acteurs sont exceptionnels. Krystian Lupa fait ressortir, de façon novatrice, les deux textes de Thomas Bernhard avec beaucoup d'actualité, de grandeur et d'acuité. ■

[1] Vu au Théâtre de l'Odéon

[2] Vu au Théâtre de la Colline. Jouera du 6 au 13 avril au Théâtre national populaire de Villeurbanne rés.04 78 03 30 00

[3] *Des arbres à abattre Une irritation*, Gallimard coll. Folio, 2013, 232 p., 8,20 €

[4] *Place des Héros*, Éd. L'Arche, 2016, 143 p., 13 €

À ne pas manquer

La venue à Ivry du

Théâtre National Palestinien

avec deux pièces (arabe sous-titré français) mises en scène par Adel Hakim et coproduites par le Théâtre des Quartiers d'Ivry*, avec l'aide du consulat général de France à Jérusalem :

• **Antigone de Sophocle** (05/01 au 15/01) : Prix 2012 de la critique du meilleur spectacle étranger.

• **Des roses et du jasmin** (20/01 au 5/02) : parcours, à travers trois générations, d'une famille dans laquelle convergent les destins de personnages palestiniens et juifs (voir présentation in ***PNM*** n° 327 de juin 2015).

NB : Rencontre avec les acteurs à l'issue de la représentation du **dimanche 22 janvier**.

Table ronde* sur

La culture en Palestine

le samedi 28 janvier à 16h en présence de

• **Leila Shahid** qui fut déléguée générale de l'Autorité palestinienne en France et ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union européenne, et dont le parcours de vie est parallèle à l'histoire relatée par *Des Roses et du Jasmin*. Elle a été très proche de Mahmoud Darwich et de Jean Genet.

• **Mohamed Kacimi**, auteur et dramaturge, qui lira à cette occasion des extraits du journal écrit lors de la création à Jérusalem de *Des Roses et du Jasmin*.

• **Olivier Celik**, directeur de l'Avant Scène Théâtre. ■

* **Manufacture des œillets** Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne – 1 place Pierre Gosnat – 94200 Ivry – www.theatre-quartiers-ivry.com

Pourquoi nous détestent-ils ? se demandent Amelle Chahbi, Alexandre Amiel et Lucien Jean-Baptiste, réalisateurs de ce **documentaire** français éponyme, sorti le 7 décembre, et qui se veut déconstruire le discours raciste. Chacun à leur tour, ils décrivent les relations qu'entretient la France avec trois tranches de sa population : les Musulmans, les Juifs et les Noirs. Ce film est d'intérêt public !!! Après ***Ils sont partout !*** que nous avons adoré, ne manquez pas *Pourquoi nous détestent-ils ?* mais faites vite, car il ne passe plus que dans une seule salle en France, au cinéma La clef 34 rue Daubenton Paris 5° ! http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=251628.html ***PNM***

Le coin du Witz

Un petit tailleur juif…

Un petit tailleur juif coud dans sa boutique. La porte s'ouvre brutalement. Apparaît un djihadiste armé d'un fusil mitrailleur qui hurle :

- *Allah est grand !*

Le tailleur juif pose son aiguille, et répond : « *Ça ne fait rien, nous faisons toutes les tailles.* ». ■

Il cherche du travail...

Dans un *chtetl* vers 1900, l'idiot du village va trouver le rabbin, le sage de la petite communauté.

« Rabbin, il faut absolument que je trouve du travail parce que tout le monde se détourne de moi. Pouvez-vous m'aider ? »

- Mon pauvre garçon, tu sais qu'il y a très peu de travail ici, et je ne vois vraiment pas ce que tu pourrais faire. Ah si ! Il y a bien quelque chose, mais je ne sais pas si ça te conviendra.

- *Quoi donc ?*

- Ben voilà : tu te places à l'entrée du *chtetl* et quand tu vois arriver le Messie, tu viens nous en informer en courant.

- *Et c'est payé combien ?*

- 50 kopecks par mois.

- *C'est tout ?*

- Oui, mais c'est un emploi stable ! ■

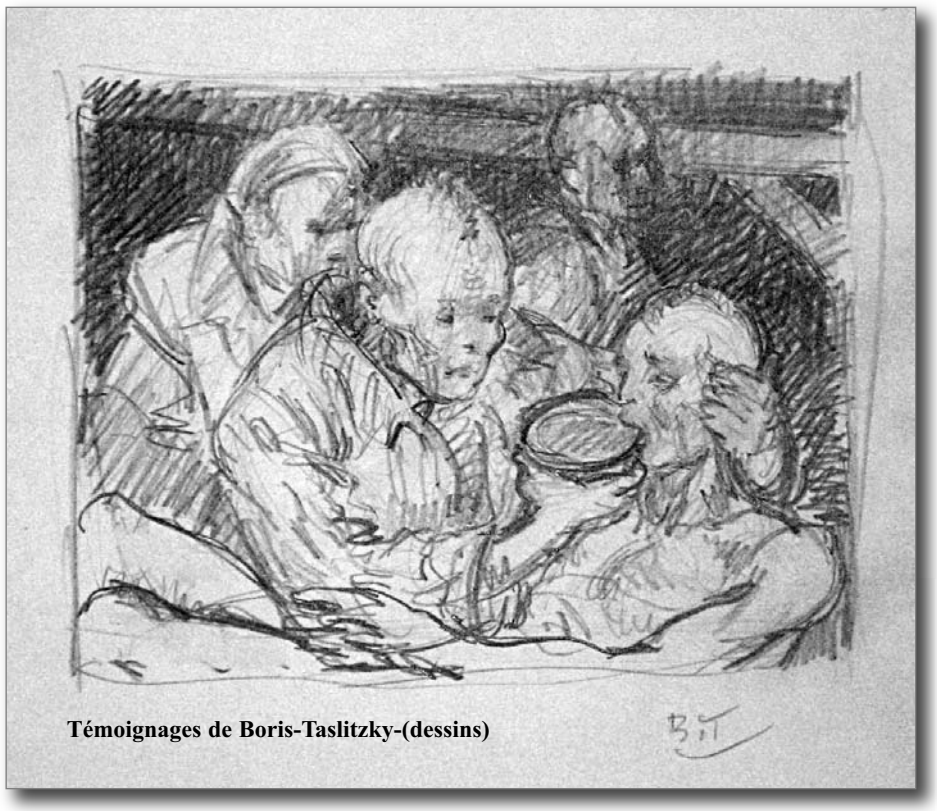
Mémoire

Auschwitz est-il un objet philosophique ?

par **Gérard-Georges Lemaire**

Giorgio Agamben a consacré un important ouvrage à Auschwitz, sous-titré ***L'Archive et le témoin*** [1].

On a l'impression, dès que l'on prononce le nom d'Auschwitz, que tous les chemins mènent à **Theodor W. Adorno** (1903-1969), ce grand intellectuel juif allemand qui s'est exilé à temps, aux États-Unis, où il a fondé l'Institut de recherche sociales. Dans un article intitulé *L'ornière morale d'Auschwitz*, Alain Finkielkraut le cite : « *Penser et agir en sorte qu'Auschwitz ne se répète pas, que rien de semblable n'arrive.* » [2] Et pourtant, bien des assassinats de masse ont eu lieu depuis lors, en Afrique ou au Cambodge ! **Agamben**, lui, cite une autre phrase, bien plus célèbre, d'Adorno : « *Après Auschwitz on ne peut plus écrire de poème* », et d'ajouter qu'après cette tragédie inouïe, « *toute culture n'est qu'un tas d'ordure* ».
Ces belles pensées sont inlassablement répétées comme si elles avaient le pouvoir d'exorciser ce que même Dante Alighieri n'aurait pu imaginer dans son *Enfer*. Elles me semblent particulièrement absurdes.


Témoignages de Boris-Taslitzky-(dessins)

Giorgio Agamben commence son étude par une considération curieuse : il se persuade que les hommes et les femmes ont survécu à cet enfer en ayant, rivée à l'âme, l'idée de survivre pour témoigner. Or, c'est justement ce que ces survivants n'ont pas fait : ils n'ont pas écrit et n'ont même pas parlé à leurs proches. La mort leur a été explicitement offerte par leurs bourreaux. Ils l'ont connue dans toute son horreur. Ils ont reconquis la vie coûte que coûte.

Quand on a bien voulu les écouter…

Sans doute le philosophe a-t-il songé à **Primo Levi**, qui a été le premier à écrire un livre sur son expérience à Auschwitz : *Si c'est un homme*. Il faut savoir que ce livre a été refusé par presque tous les éditeurs italiens ; il n'a paru qu'en 1947, chez un modeste éditeur turinois, De Silva ; encore n'a-t-il connu le succès qu'en 1958, lorsqu'il a été repris par Einaudi. Ce premier ouvrage allait être suivi, en 1964, de *La Tregua* (*la Trêve*), histoire épique de la libération et du retour dans le Piémont. Enfin *I sommersi e i salvati* (Les naufragés et les rescapés) paraîtrait en 1986, un an avant son suicide. D'autres suivront les traces de Primo Levi, comme le prix Nobel de littérature **Imre Kertész** (1929-2016), dont *Être sans destin,* son autobiographie dans les différents camps de la mort, n'est sorti de presse qu'en 1975. En 1993, il publiait *L'Holocauste comme culture*. Ce sont là des exceptions. Les langues se sont déliées tard, très tard.
Les survivants ont fondé des familles ou sont partis vers d'autres contrées ; ou bien ils ont créé Israël. Mais leur témoignage est venu tard : quand on a bien voulu les écouter…
Bien plus pertinentes sont les réflexions d'Agamben sur ceux que l'on appelait les « musulmans », ceux qui se laissaient mourir. Car c'est au fond le comble de l'inhumanité et même l'abandon de l'instinct le plus animal chez l'homme. La perte totale de l'humain. Et voilà qu'il brode sur l'industrie de la mort, dont il retrouve des sources en particulier chez Héraclite et encore plus bizarrement chez Rainer Maria Rilke, qui écrivait dans *le Livre de la pauvreté et de la mort*, que seule compte la masse et non plus le nombre.

Giorgio Agamben a-t-il pris à bras le corps la question d'Auschwitz ?

Je n'en ai pas l'impression. Il a voulu se cacher derrière le concept d'archivage qu'il emprunte à Foucault. Mais n'est-ce pas là une notion propre à tout historien digne de ce nom ? Il aurait d'ailleurs pu tout aussi bien se référer aux œuvres de l'artiste Christian Boltanski qui a, lui aussi, traduit ce cauchemar colossal par la constitution d'archives : non pas ces archives certes indispensables à la connaissance des faits, mais celles de la mise en scène d'une horreur au quotidien, avec chaque jour ses centaines et ses milliers de morts.

La philosophie bute sur le problème, se rabat sur les cas singuliers et cherche une issue désespérée dans la poésie, comme le fait Agamben.

Pas la peine de gloser sur l'idée de reste dans la Torah. Pas la peine non plus de pleurer sur la langue maternelle perdue, en l'occurrence le yiddish, en se rappelant une phrase d'Hanna Arendt. Bien sûr, tout cela n'est pas faux et fait partie de l'ensemble. Mais il s'est produit ici l'innommable. Et cet innommable, il faudrait bien le nommer avec la force de Dante Alighieri ou l'imagination fertile de Curzio Malaparte pour restituer la machinerie de mort dans toute sa dimension.

La banalité de la mort, qui est, elle aussi, discutée dans ce livre, est un point délicat. Je ne crois pas que la mort à cette échelle démentielle ait pu devenir banale. Elle était permanente et obsessionnelle : il n'y avait pas d'autre spectacle !

Faut-il lire le livre de Giorgio Agamben ? Oui, bien sûr, malgré toutes mes réserves. Ce sera pour beaucoup une initiation et, pour ceux qui savent, le point de départ d'une méditation peut-être plus pertinente. ■

[1] Giorgio Agamben, *Ce qui reste d'Auschwitz. L'archive et le témoin*, traduit de l'italien par Pierre Alféri, Pivaches poche, 208 p., 8 €

[2] Alain Finkielkraut, *La Seule exactitude*, édition augmentée, Folio, 338 p., 7,70 €

27 janvier 2017

72e anniversaire

de la libération du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau

Allemagne, janvier 1945 : Enfants survivants du camp de concentration d'Auschwitz